

base de l'enseignement, l'orientant peu à peu vers une pensée unique. En ce qui concerne l'édition des textes et leur traduction, J.-P. Vix nous offre le même souci de précision et d'excellence que dans les commentaires. Il donne aussi au lecteur des notes pour décrypter certaines images employées par Aristide ou pour expliquer des allusions à des faits historiques. L'ouvrage, stimulant, au-delà de l'aspect philologique, offre en outre aux pédagogues modernes de quoi nourrir leur réflexion. Enfin, soulignons que J.-P. Vix fait preuve d'une remarquable érudition.

Marie-Thérèse ISAAC

Gianluigi TOMASSI, *Luciano di Samosata, Timone o il misantropo. Introduzione, traduzione e commento*. Berlin, De Gruyter, 2011. 1 vol. 16 x 23,5 cm, x-598 p. (BEITRÄGE ZUR ALTERTUMSKUNDE, 290). Prix : 129,95 €. ISBN 978-3-11-024698-8.

Issue d'une thèse de doctorat, cette somme permettra de mieux lire ce célèbre et court – une vingtaine de pages dans cet ouvrage – dialogue de Lucien. Elle n'intéressera pas que les hellénistes, puisque l'auteur prend soin, dans son commentaire, de mettre entre parenthèses le mot grec correspondant au mot italien (ex. p. 379, 32.6-7), et que la traduction n'hésite pas à expliciter pour un lecteur contemporain non helléniste. Ainsi, pour prendre deux exemples, en 21, *tais galais* est traduit par *dalle gatte*, et en 10 *Anakeion* est rendu par *tempio dei Dioscuri*. Ce travail vaut, en effet, surtout pour sa longue introduction, 137 pages, qui passe en revue tout ce qui peut éclairer l'œuvre, de sa genèse à l'étude des particules et des prépositions, et par son commentaire (p. 185-540), exhaustif. La suppression de quelques renvois internes (ex. 25.12 renvoyant à 20-6.10 ; 30-7 renvoyant à 6-1 et 42-4.7) ne nuirait pas. En revanche, les pages qui introduisent chaque section du dialogue sont utiles, ainsi que les informations qui facilitent la compréhension du texte par le recours systématique à toutes les sciences de l'Antiquité (histoire, archéologie, philologie, etc.). Deux exemples : p. 374, 31.3 l'emploi de l'interjection *papai* est précisé, comme, p. 486, 51-8.9, « l'Athéna de l'Acropole », car un lecteur cultivé hésiterait entre l'Athéna *Parthenos* et l'Athéna *Promachos*. Cela dit, Tomassi ne propose pas une interprétation d'ensemble du dialogue, et c'est peut-être un tort ; mais il fournit ses connaissances, aussi vastes que sûres, s'appuyant sur une très riche bibliographie, constamment utilisée (on regrettera l'oubli de la traduction récente du *Timon* par G. Lacaze, *Lucien, Histoires vraies et autres œuvres*, Paris, 2003). Quant au texte et sa traduction, encadrés par l'introduction et le commentaire, ils occupent une place relativement réduite. Si le texte reprend celui de l'édition de J. Bompaire, *Lucien. Œuvres*, Tome III, Paris, 2003, la traduction est originale. Autant qu'on puisse en juger, elle restitue bien le style de Lucien. Mais le traducteur semble gêné par la présence de *penia* / pauvreté : faut-il la personnifier, à l'instar de *Ploutos* / Richesse, personnage du dialogue, ou considérer qu'il s'agit d'un simple concept ? En 13, il suit Bompaire et édite *penia* avec une minuscule, tout en traduisant par « alla Povertà » ; or, Zeus s'adressant à Ploutos (« Timone ... avrebbe dovuto correre dietro di te, invece che alla Povertà »), il semblerait plus logique de mettre en parallèle Richesse et Pauvreté, donc de supprimer l'article ; dans un contexte comparable, en 31, *Penia* est traduit par *Penia*. Un lecteur non averti risque de s'y perdre. Parfois, à quelques lignes de distance, la

traduction offre plus ou moins de nuances par rapport à la prose de Lucien. Prenons la première phrase du paragraphe 10 : *kata tachos* est traduit par « non è troppo tardi », et « in malo modo » semble un ajout ; en revanche, en 11, *mala plousios* est rendu par un sec « ricco ». En 12, la traduction de *kolaxi* par « corvi » semble un lapsus, car, en 10, *kolakôn* est bien traduit par « scroconi ». Puisque nous en sommes à relever des erreurs, signalons aussi quelques coquilles, rarissimes en grec, à part à la première ligne de la p. 103, un peu plus fréquentes dans l'usage du français, notamment dans la bibliographie. Ces très légères réserves, auxquelles on pourrait ajouter la lecture acrobatique imposée par la séparation du texte, de sa traduction et de son commentaire, ne doivent pas masquer le grand intérêt de ce travail qui s'avèrera indispensable pour toute lecture du *Timon*. D'ailleurs, les index analytiques (index des noms et des choses remarquables ; index des termes grecs ; index des principaux passages cités et des passages discutés) favorisent les repérages et, par là même, une lecture plus resserrée.

Patrick ROBIANO

Ian JOHNSTON & G.H.R. HORSLEY, *Galen. Method of Medicine. Books 1-4. Books 5-9. Books 10-14*. Edited and translated by I.J. and G.H.R.H. Cambridge (Mass.)-Londres, Harvard University Press, 2011. 3 vol. 11,5 x 17 cm, CLVII-461 ; XXIV-567 ; XXV-541 p. et 18 ill. (THE LOEB CLASSICAL LIBRARY, 516-517-518). Prix : 19,50 € (516) ; 24 € (517-518). ISBN 978-0-674-99652-6 ; -99680-9 ; -99679-3.

La collection Loeb, qu'il n'est plus nécessaire de présenter, nous offre avec cette livraison une contribution notable aux études classiques tant par le caractère fondamental que représente ce texte que du fait du travail considérable qu'implique sa traduction. Cette traduction deviendra en outre un outil utile puisque la traduction en langue anglaise de R. J. Hankinson (Oxford University Press, 1991) ne portait que sur les livres 1 et 2 ; il faut donc remonter à 1656 pour lire une traduction en langue anglaise de ce grand traité (P. English, Edinburgh). Le lecteur francophone dispose en revanche depuis 2009, sous le titre *Méthode de traitement*, d'une traduction intégrale par J. Boulogne, spécialiste et traducteur reconnu du médecin de Pergame (Gallimard, Paris, 2009). Dans ce contexte, toute nouvelle traduction est cependant appréciable. Si le *Methodus medendi* compte parmi les textes majeurs du corpus galénique, c'est qu'il constitue une sorte de synthèse interne à la production littéraire de l'auteur, dans laquelle ce dernier reprend et organise le contenu de traités antérieurs. Les traducteurs rappellent que, à ce titre, cette œuvre servit souvent de matériau aux *compendia* qui furent élaborés pour transmettre l'enseignement de la médecine galénique ; Oribase et Paul d'Égine lui sont ainsi fortement redevables. On peut ainsi commencer par la lecture de ce traité avant d'entrer plus avant dans le reste de l'œuvre. Les traducteurs adoptent d'ailleurs une présentation qui, par le biais d'une introduction assez fournie (157 pages) et très générale dans son propos, donne au lecteur qui aborderait Galien les éléments de contexte et de compréhension utiles. Plusieurs pages sont consacrées à résumer la biographie de Galien, en tenant compte des données les plus récentes, qui, s'appuyant notamment sur la tradition arabe, permettent de reculer désormais la mort du médecin aux années 216/7 ap. J.-C. Suit une présentation des prédécesseurs et contemporains de Galien – médecins et philosophes – dont les noms ou les références